

Plaisirs

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

« Après le samedi, le dimanche »



Pour notre chroniqueur, les Français aiment ceux qui les aiment. Ils ont chanté Dalida, lu Romain Gary et célébré Lino Ventura.

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

J'avais 13 ans en 1977. Le football était toute ma vie. Je jouais au FC Nantes dans l'équipe minimes. On ne disait pas U13 ou U15. Je me souviens de mes camarades du vestiaire : Guilbaud, Roux, Nouvel. Il y avait aussi Hernandez, prénommé Bernard ; Gonzalès Yves ; Vercelli Florian ; Balhoul Malik. L'immigration n'a pas commencé en 2023. Philippe Diallo, aujourd'hui président de la Fédération française de football sourit sur la photo. Il portait le numéro 10. Ernest Ortiz avait une quarantaine d'années. Il entraîna cette équipe de jeunes.

Les dimanches matin vers 9 heures, printemps comme hiver, nous jouions sur des terrains sans pelouse. Quelques parents, toujours les mêmes d'un dimanche à l'autre, suivaient les rencontres derrière la main courante. Après la douche – « Sèche tes cheveux ! Tu vas prendre froid » –, nous filions « prendre l'apéritif » comme disaient nos parents chez les uns ou chez les autres. Le GPS n'existait pas. On se perdait en chemin.

Une fois, l'équipe a débarqué dans une jolie propriété de la région nantaise avec piscine et tennis ; une autre fois dans un appartement HLM de la ville, quartier des Dervallières. Il y avait des riches et des moins riches. L'un sillonnait la ville à mobylette. L'autre circulait en Mercedes.

Mon père roulait en R16. Les enfants s'iraient des jus de fruit. Les parents buvaient un Guignolet-Kirsch, un Americano ou un Porto, autant de boissons oubliées, comme ces matins du temps perdu qui racontent une France qui a disparu.

En 1977, les expressions « vivre ensemble », « mixité sociale » ou « valeurs de la République » n'existaient pas. Monsieur Jourdain fait de la prose sans le savoir ; nous pratiquions l'art de vivre à la française sans le dire.

Choc des civilisations

Depuis quelques jours le nom de Samuel Huntington est souvent cité pour décrypter l'époque : « Dans le monde de l'après-guerre froide, les distinctions les plus importantes entre les peuples ne sont pas idéologiques, politiques ou économiques. Elles sont d'ordre culturel. Peuples et nations tentent de répondre aux questions les plus élémentaires auxquelles les hommes peuvent être confrontés : qui sommes-nous ? » Samuel Huntington est un professeur américain de sciences politiques, décédé en 2008.

Il a publié *Le Choc des civilisations* en 1996. Qu'est-ce que la civilisation selon Huntington ? « Ce sont les valeurs, les croyances, les institutions et les manières de penser auxquelles les générations successives, dans une société donnée, ont attaché une importance primordiale. » Huntington ajoute que la religion est l'élément le plus important. En revanche, la couleur de peau ne définit en rien une civilisation. Les parents des Hernandez, Gonzalès, Vercelli, Da Rocha, Balhoul, Diallo et Ortiz étaient nés en Espagne, au Portugal, en Italie, au Sénégal ou en Algérie. L'immigration n'est pas un souci quand les nouveaux arrivés adoptent la France et les Français, quand ils oublient un peu, beaucoup ou à la folie une culture, des mœurs et pourquoi pas une religion.

Nagui parle comme Zemmour

Nagui était invité de Quotidien, l'émission de Yann Barthès sur TMC le jeudi 26 octobre : « Je pense que, si j'avais couru avec un drapeau égyptien

dans la rue, mon père m'aurait mis une claque », a dit l'un des animateurs préférés du PAF. Le succès de Nagui illustre le fait que les Français se fichent de la couleur de peau, du nom de famille ou des origines. Les Français aiment ceux qui les aiment. Ils ont chanté Dalida, lu Romain Gary, célébré Lino Ventura. Ils ont accueilli à bras ouverts ceux qui ont appris leur langue, chéri leur histoire, embrassé leurs mœurs. Le père de Nagui faisait sienne cette maxime que les modernes ont qualifiée d'extrême droite : « À Rome, fais comme les Romains. »

Nagui incarne l'homme de bien, version XXI^e siècle. Il ne mange pas de viande, combat le glyphosate, travaille à France Inter. Cette icône d'un monde parfait cultive son image sans aspérité comme d'autres entretiennent leur jardin sans pesticide. Nagui défend l'assimilation comme modèle. Étonnant, non ? L'époque a repris ses vieilles lunettes : « C'est très particulier de quitter un pays, de quitter ses racines. Mon père nous a élevés, mon frère et moi, dans l'amour de la France, dans le respect de la langue française, dans l'amour du drapeau français, du maillot français. » Nagui parle comme Zemmour.

Cassandre dit toujours vrai

Depuis trente ans, il le dit, il l'écrit. L'immigration est un danger pour la France. La machine à assimiler est en panne. Eric Zemmour fut un lanceur d'alerte avant que l'expression n'existe. Il est Cassandre. Version cinéma chez Michel Audiard : « La vérité n'est jamais amusante à dire, sans cela tout le monde la dirait. » Version chanson chez Guy Béart : « Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté. » Zemmour pense que l'Islam empêche l'assimilation. Il constate des territoires en France qu'il appelle étrangers. Ils ont fait sécession avec le pays.

Je suis camarade avec Eric Zemmour. Je ne vous apprendrai rien en vous le décrivant intelligent, cultivé, brillant. Il est aussi courtou, drôle, sympathique. Je l'ai vu monter dans le train de l'ambition et du pouvoir. Je lui ai dit qu'il était fou, qu'il n'était pas fait pour ça, qu'il était plus utile à commenter qu'à entreprendre. Autant de paroles prononcées alors qu'il ne me demandait rien. Un conseil non sollicité n'est jamais suivi. Je déroge à tout bout de champ à cette règle intangible, question de tempérament sans doute. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Eric Zemmour m'a écouté gentiment. Il a dit : « Tu crois ? » Il a rajouté : « Tu es sûr ? » Il a suivi son chemin. L'avenir dira s'il a eu raison de tenter ce truc un peu dingue : candidater à la présidentielle à l'âge de 63 ans quand toute sa vie on a écrit des articles pour *Le Figaro*. Et poursuivre l'aventure quand la réussite est discutable. *Errare humanum est, sed perseverare diabolicum* (« L'erreur est humaine, mais persévérer est diabolique », ndlr). Les écoliers n'apprennent plus le latin. C'est dommage.

Juifs et chrétiens, même combat

Il aura fallu que le Hamas déclenche une barbarie sans égal contre Israël, il aura fallu que les Juifs français soient menacés à Paris, à Marseille ou à Lyon, que certains retirent leur Mezouza, à l'entrée de leur maison, que d'autres gommèrent leur nom sur les boîtes aux lettres, il aura fallu que des étoiles de David soient inscrites sur des maisons à Saint-Ouen ou à Aubervilliers, il aura fallu le 7 octobre à Réim, à Be'eri ou à Kfar Aza pour que les aveugles retrouvent la vue : l'islamisme est un danger pour la France, l'islamisme est une menace pour l'Occident, l'islamisme est une plaie pour le monde.

Malgré les ignominies vues ici ou là et rapportées plus haut, jamais les Juifs de France n'ont senti autant de solidarité de la part de leurs compatriotes. Et pour cause ! Aujourd'hui, les Juifs sont les cibles. Demain, les chrétiens seront visés. Je ne sais pas si chacun l'a compris mais beaucoup le devinent.

« Après le samedi, le dimanche », disent les djihadistes. Guerre de religion, guerre de civilisation, guerre mondiale, guerre en tout cas mondialisée. Jamais sans doute, depuis 1945, le monde aura tremblé comme aujourd'hui. ●

Jamais les Juifs de France n'ont senti autant de solidarité de la part de leurs compatriotes